**Existentialisme**

Doctrine philosophique qui met l'accent sur le vécu humain plutôt que sur l'être et qui affirme l'identité de l'existence et de l'essence, ou leur parfaite complémentarité. L'existentialisme n'est pas un mouvement littéraire, et il n'existe pas à proprement parler de littérature existentialiste. C'est par une extension abusive du terme que le langage courant a qualifié d'*existentialistes* un certain nombre de manifestations culturelles de tous ordres qui se sont produites en France entre 1945 et 1955. Cette période a été dominée par les figures de Jean-Paul Sartre et d'Albert Camus, mais ni l'un ni l'autre n'a jamais prétendu diriger ou inspirer une école littéraire.

La littérature de l'époque existentialiste se caractérise par un certain nombre de traits dont on trouve l'expression la plus pure et la plus intense dans les œuvres littéraires de Sartre et de Camus. La situation historique était celle de la Libération. C'est dans le climat dramatique de l'Occupation et de la Résistance qu'est née l'angoisse, trait commun de la plupart des écrivains de l'époque existentialiste. C'est d'ailleurs parce que la philosophie héritée de Husserl et de Heidegger place l'angoisse au cœur même de l'existence que sa vulgarisation – dès les années de guerre avec Gabriel Marcel – a rencontré un tel écho et a pu, de ce fait, devenir un thème littéraire. Les grands textes de base de Sartre, comme *la Nausée*ou de Camus, comme *l'Étranger*, sont des descriptions d'une expérience de l'angoisse. On en pourrait dire autant des premiers romans de Simone de Beauvoir et aussi des pièces d'un écrivain comme Jean Anouilh, qui n'est pas un existentialiste, mais dont *l'Antigone*(1944), à peu près contemporaine des *Mouches*(1943) de Sartre, reflète le même climat moral et psychologique.

Un autre trait de la philosophie existentialiste qui devait trouver un écho dans le public est sa manière d'appréhender le réel, ce qu'on appelle la*phénoménologie.* En un temps où l'événement est roi et où les constructions intellectuelles s'écroulent sous la poussée d'une histoire au sens propre absurde, l'interrogation de l'instant, de l'objet, de la conscience immédiate fournit à l'écrivain une riche matière. La description minutieuse, attentive, mais impitoyable et souvent désespérée de ce que les sens perçoivent est un des procédés caractéristiques de l'écriture existentialiste. Plus tard, le « nouveau roman » en héritera et en fera un système. Il y a une filiation directe de l'écriture de Sartre narrateur à celle de Michel Butor, d'Alain Robbe-Grillet ou de Claude Simon.

On notera que l'absurde est ici refusé en tant que catégorie littéraire, et c'est en cela notamment que l'idéologie du nouveau roman se sépare de la littérature d'inspiration existentialiste, dont le sentiment de l'absurde est encore un des traits caractéristiques. Il survivra brillamment en particulier dans le théâtre de Beckett et d'Ionesco, et plus encore dans celui de Jean Genet. Ce dernier, auquel Sartre a consacré plusieurs études, est probablement un des auteurs contemporains dont il est possible de dire qu'il appartient à la lignée existentialiste. Il fait dire à un de ses personnages, représentant des opprimés : « Nous sommes ce qu'on veut que nous soyons, nous le serons donc jusqu'au bout, absurdement. »

Le trait peut-être le plus caractéristique de la littérature dite « existentialiste » est l'engagement conçu comme une expérience, comme une situation de l'écrivain plutôt que comme une loi morale. Pivot de la pensée littéraire de Sartre, l'engagement est avant tout la prise de conscience par l'écrivain de sa responsabilité politique et idéologique. Ce n'est, en aucun cas, l'asservissement à un pouvoir politique ou à une idéologie, ainsi qu'on l'a parfois un peu légèrement ou perfidement représenté.

Un double refus de la philosophie caractérise l'existentialisme. Refus de la philosophie en tant qu'elle constituerait une discipline portant sur un ensemble de problèmes fixés par la tradition, en particulier en tant qu'elle serait une « science de l'être ». Et d'abord parce que l'être n'est pas un objet, parce que le rapport à l'être n'est, en aucun sens du terme, « disciplinable » : il s'établit sur le mode de la question dans l'expérience de l'angoisse. « L'existentialisme, écrit Emmanuel Lévinas, consiste à sentir et à penser que le verbe être est transitif. » À l'analyse du concept d'être que la philosophie traditionnelle poursuivait, l'existentialisme substitue une description des divers modes d'existence, des diverses structures qu'adopte le phénomène d'exister

Cette contestation de la philosophie comme théorie de l'être en tant que concept et du primat des essences sur les existences représente ce que l'on pourrait appeler le « contenu doctrinal » de la philosophie existentielle ; elle est commune d'ailleurs à nombre de penseurs qui, pourtant (comme Heidegger), refusent d'être définis comme existentialistes. L'existentialisme ne saurait être une doctrine qui se professe